

Trois points de vue difficiles à réconcilier

Fadel Saleh, *Kap sur l'avenir*, documentaire, 55 min., Centre ontariois de l'Office national du film, Toronto, 1994

Alain Poirier

Numéro 80, janvier 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42339ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Poirier, A. (1995). Compte rendu de [Trois points de vue difficiles à réconcilier / Fadel Saleh, *Kap sur l'avenir*, documentaire, 55 min., Centre ontariois de l'Office national du film, Toronto, 1994]. *Liaison*, (80), 42-42.

Trois points de vue difficiles à réconcilier

K apuskasing, Noël 1990. Alors que la chorale paroissiale entonne le *Minuit, Chrétiens*, l'heure n'est pas à la réjouissance. Oncle Spruce vient d'annoncer de bien mauvaises nouvelles.

«Oncle Spruce» c'est la Spruce Falls, le moulin à papier et le principal employeur dans cette ville à industrie unique. Le moulin fermera bientôt ou presque : 1 000 des 1 200 employés perdront leur emploi. Les équipements sont vétustes et peu efficaces. Les propriétaires, la Kimberley Clark et le New York Times, ont décidé de consolider leurs opérations ailleurs, afin de rentabiliser leur production. La décision est brutale et résonne comme un glas.

Toute la ville est menacée. Les commerces devront fermer faute de clients; les écoles vont se vider peu à peu et la valeur des propriétés va chuter à pic.

À moins que... Il y a bien les gens du Témiscamingue qui, il y a vingt ans, ont refusé de plier bagage et ont préféré se battre pour leur subsistance et leur dignité. À moins que...

La suite de l'histoire nous est livrée dans *Kap sur l'Avenir*, un film de Fadel Saleh, produit par le Centre ontariois de l'Office national du film.

Trois films en un

Le documentaire de 55 minutes traite de ce sujet à partir de trois points de vue passablement classiques, mais pas toujours bien réconciliés.

D'abord, c'est pour ainsi dire l'étude du cas : le visage humain de la tragédie. On revit, par les témoignages de quelques-uns des principaux acteurs les grandes étapes qui ont mené au dénouement de cette affaire alors que les employés sont devenus propriétaires du moulin. Les émotions sont à vif quand on essuie un premier échec. On



PHOTO : CENTRE ONTARIOIS DE L'ONF

décide de redoubler d'efforts; on ira à Toronto, en délégation, camper sur les parterres de Queen's Park et exiger que le gouvernement provincial fasse sa part. Le film s'arrête, à toutes fins pratiques, en 1991. Après avoir recréé le début de la crise, le réalisateur choisit de peu s'attarder aux retombées de la prise en main du moulin par les employés ou à son fonctionnement depuis.

Le deuxième point de vue que nous présente brièvement Saleh est l'exploration du modèle : le microcosme. Doit-on voir dans l'entreprise gérée par ses employés une recette d'avenir ou simplement une procédure de dernier recours ? Cette formule a-t-elle fonctionné ailleurs ? dans quelles circonstances ?

Finalement, le film se veut aussi un cours — Économie 001 — où des spécialistes nous livrent en vrac leurs réflexions habituelles sur l'importance de l'emploi,

l'évolution du marché du travail et le rôle changeant de l'État providence; c'est le macrocosme.

Pour tenter de lier tant bien que mal ces trois films, le réalisateur fait appel aux traditionnelles images documentaire : la ville à vol d'oiseau, le moulin en activité, la coupe du bois, le barrage hydro-électrique. Quelques trop courts extraits d'archives, dont quelques reportages de Radio-Canada, donnent au film son rythme mais ne suffisent pas à maintenir notre intérêt.

Ce qui nous reste après le visionnement, ce sont les témoignages des gens de Kap qui ont vécu ce drame. Dommage que le réalisateur ait choisi de plaquer sur ce matériel brut et émouvant de prévisibles commentaires qui ont pour effet de banaliser son œuvre.

ALAIN POIRIER